L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS,

MERCREDI MATIN, 16 AOUT.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

Le comte de Nathon dut faire connaissance avec le jardin jusque dans ses plus humbles bosquets, visiter les écuries, les remises, la sellerie, parcourir disons-le, non-seulement cette exploration ne lui sembla point fatigante, mais il y prit en réalité un plaisir des plus vifs.—N'était-il pas pour lui d'un immense intérêt de connaître dans leurs moindres détails cette maison qu'habitait Berthe, ce jardin qu'elle illuminait de sa présence?

Tout en allant et venant, le général avait donné ses ordres.—Le dîner fut bon et se prolongea longtemps.—Le maître du logis et son hôte étaient encore à table quand le bruit d'une voiture annonça le retour de Berthe.

—Antoine,—dit vivement M. de Franoy,—ne prévenez pas mademoiselle que monsieur le comte est ici.—Je veux qu'elle ait le plaisir de la surprise.

Une minute après la jeune fille arrivait à la salle à manger, et sur le seuil trouvait son père qui, tout en l'embrassant, lui dit:

—Chère enfant, je ne suis pas seul....—Un ami s'est souvenu de nous....—Il est là...... il t'attend....—Devine....

Berthe, saisie d'une émotion instinctive, regarda derrière le général et se vit en face d'Henry de Nathon qui la saluait en souriant.

Elle sentit tout le sang de ses veines affluer à son cœur et l'étouffer.—Ses forces l'abandonnèrent.—Elle serait tombée si le vieillard ne l'avait soutenue dans ses bras, en murmurant avec effroi:

—Mon Dieu! qu'as-tu donc?

—Un éblouissement.......répondit la jeune fille, trahie par sa faiblesse physique mais non par son énergie morale. Je suis un peu souffrante aujourd'hui....—Ma cousine s'en inquiétait et voulait m'accompagner.... mais c'était inutile.... vous le voyez, c'est passé déjà....

—Tu ne souffres plus, bien vrai?....—interrogea M. de Franoy.

—Oui, bien vrai....

—Tu n'as besoin de rien?....

—De rien que d'un peu de repos.....—Je vous demanderai donc, mon père, et à vous aussi, monsieur le comte, la permission de me retirer.... et je vous fais toutes mes excuses de cette ridicule et courte défaillance....

A peine dans sa chambre, Berthe cacha son visage dans ses mains et balbutia, tandis que des larmes amères coulaient entre ses doigts crispés:

—Rien ne m'est donc épargné!...... je suis perdue!.... Je l'aime!....

Deux jours après cette première visite du comte de Nathon, la baronne de Vergy venait de s'installer au château de Cuzance.—Son séjour devait avoir la même durée que celui du diplomate à l'établissement thermal. Elle se trouvait ainsi toute portée pour servir de chaperon à Berthe dans les longues promenades équestres, lorsque le général ne pourrait pas accompagner sa fille.

L'automne était d'une beauté et d'une douceur exceptionnelles.—Le ciel pur, l'atmosphère tiède, favorisaient les excursions lointaines, et l'existence de nos personnages reprit bientôt l'animation charmante qui leur avait fait trouver délicieux le séjour dans les Pyrénées.

Ils visitèrent ensemble les environs enchanteurs du Val-de-Cuzance, l'abbaye de la Grâce Dieu, la glacière naturelle, etc..

Disons en passant—pour les touristes amateurs de pittoresque—que la *Glacière naturelle* est une des choses les plus étranges et les plus curieuses qu'il soit possible d'imaginer.

Figurez-vous, au milieu d'une forêt, un abîme presque circulaire, entouré d'arbres gigantesques et dans lequel on peut descendre par les zigzags multipliés d'un étroit sentier.

Au fond de cet abîme existe une profonde caverne, taillée en plein roc aux temps fabuleux par quelque titan, et dont la voûte très élevée semble un splendide décor d'opéra.—Sur le sable fin de cette caverne gisent des blocs étincelants.—C'est de la glace.—L'eau qui suinte éternellement de la voûte se congèle en tombant et de brillantes stalactites achèvent de donner un cachet prodigieux à cette décoration sans rivale.

Plus la chaleur est intense dans la forêt, à l'orifice de l'abîme, plus l'atmosphère est glaciale dans la caverne.

Que les savants se chargent d'expliquer ce phénomène,—nous ne pouvons que le constater.

D'innombrables curieux viennent en pèlerinage, pendant la belle saison, à la glacière naturelle.—Ils déjeunent sous les grands arbres et quelques minutes suffisent pour *frapper* les bouteilles des vins pétillants de l'Etoile et d'Arbois, qu'on dépose près des blocs de glace.

Berthe cédait sans résistance au mouvement qui se faisait autour d'elle et qui l'entraînait.—Le général, complètement débarrassé de ses douleurs, semblait rajeunir.—La baronne de Vergy se montrait éblouissante de gaieté, d'esprit et d'entrain.—Entre elle et M. de Nathon régnait une familiarité cordiale, une intimité fraternelle.—Le comte était, plus que jamais, le gentleman accompli dont nous avons fait connaître à nos lecteurs les qualités sérieuses et les brillants dehors.

Un soir—(trois semaines environ après son arrivée à Gaillon),—le diplomate dit au général qu'aucune promenade ne devant avoir lieu le lendemain, il sollicitait de lui la faveur d'un entretien particulier et qu'il le priait d'en fixer le moment.

—Je vous attendrai à deux heures, mon cher comte,—répondit M. de Franoy avec empressement,—et je serai tout à votre disposition...

Le lendemain, à l'heure convenue, Antoine annonçait M. de Nathon;—le général était seul au salon.—En entendant nommer le visiteur il se leva, alla vivement à lui et son visage devint aussitôt joyeux.

—Soyez le bienvenu, mon cher comte!—s'écria-t-il.—Vous êtes la personne du monde que, maintenant et toujours, je suis le plus enchanté de voir, car il n'en est aucune pour qui je ressente, en même temps qu'une aussi vive affection, une aussi profonde estime.

Henry de Nathon avait pris de longue date l'habitude, dans sa carrière diplomatique, de cacher sous un voile d'impassibilité les sentiments qui l'agitaient.—Personne ne se possédait mieux que lui et n'avait sur soi-même un plus complet empire et pourtant, au moment de commencer cet entretien, son émotion était visible.

Général,—dit-il non sans un trouble manifeste,—vous avez toujours été parfait pour moi.....—Vous m'avez sans cesse accueilli avec une distinction et avec des témoignages de sympathie que j'étais loin de mériter.... mais c'est aujourd'hui surtout, c'est surtout en ce moment que je suis bien heureux de vous entendre me parler ainsi que vous venez de le faire....

XXXV

M. de Franoy,—nous le savons,—était médiocrement observateur.—Il lui fut impossible, néanmoins, de ne pas remarquer l'agitation du comte et son trouble, si différents de son assurance accoutumée.

—Pourquoi aujourd'hui plus que de coutume êtes-vous heureux de ma sympathie?—demanda-t-il avec une curiosité pleine de bienveillance.

—Parce que j'ai besoin aujourd'hui d'être bien convaincu de votre affection, bien convaincu surtout de votre estime, pour aborder le sujet qui m'amène.

—Qu'avez-vous donc à m'apprendre qui vous paraisse si difficile à dire?

—J'ai une demande à vous adresser, général.... et votre réponse va faire de moi un homme heureux ou un homme désespéré....

M. de Franoy eut aux lèvres un bon sourire.

—Si votre bonheur ne dépend que de moi, mon cher comte,—répliqua-t-il,—vous êtes à peu près certain d'être heureux....—Il me semble que vous ne devez pas en douter, et je compte bien d'ailleurs vous en donner la preuve....

—Oh! prenez garde, général....—dit vivement Henry de Nathon—prenez garde de faire naître un espoir qui ne se réaliserait point....—attendez que vous sachiez ce que je sollicite de vous....

—Parlez donc, cher comte—reprit M. de Franoy—mais mon étonnement serait grand si ce que vous allez m'apprendre modifiait en quelque chose ma pensée ou mes actes....

—Vous me connaissez depuis peu de temps, général, commença le diplomate, mais, si courtes qu'aient été nos relations, elles vous ont permis de me juger d'une manière favorable, puisque votre bienveillance et votre estime me sont acquises....—Permettez que je vous parle de moi pendant un instant....—J'ai, pour le faire, des motifs impérieux que vous apprécierez....—Ma famille, vous le savez, jouit de quelque illustration....

—Pour ne pas la connaître,—s'écria le général,—il faudrait ignorer l'histoire de France....—Le nom que vous portez si bien s'y retrouve aux plus belles pages....—L'hermine du magistrat sur l'épaule, ou l'épée du capitaine à la main, les Nathon se sont toujours fait place au premier rang, en pleine lumière!.... Maintenant, je vous en prie, continuez, et pardonnez-moi de vous avoir interrompu....

Après s'être incliné, le gentilhomme reprit:

—Quand je regarde dans mon passé,—je puis le dire avec orgueil—je ne trouve rien dont je puisse et doive rougir....—J'étais ambitieux, j'en conviens....—J'ai travaillé beaucoup....—J'ai marché rapidement dans la carrière que je suivais....—Tout en accomplissant le devoir, je n'étais point l'ennemi du plaisir....—J'ai été jeune....—Parfois, et pendant quelques heures, j'inscrivis au courant ce que mes ...... me disaient tout bas; mais je puis vous jurer, général, que le comte, que je n'ai jamais accordé mon nom à un scandale, et qu'un dégoût profond m'éloignait de toute liaison dégradante....—Je suis très riche et j'aime le luxe, mais je suis incapable de compromettre en des folies coûteuses même une partie de cette fortune dont il est si facile de faire un usage noble et utile....—Que vous dirai-je de plus encore?—On est mal...

Mais je juge dans sa propre cause, et l'humble créature humaine n'est que trop disposée à se trouver parfaite....—Je ne sais donc pas ce que je vaux....—J'ai la certitude, cependant, que l'horreur du mensonge et de l'injustice est en moi....

—Voilà tout ce qui est bon.... tout ce qui est beau.... J'admire tout ce qui est grand et beau.....—Il me semble enfin, général, que si une femme consentait à m'accepter, quoique je ne sois plus un jeune homme, je pourrais la rendre heureuse....

La voix de M. de Nathon s'était élevée ...... à mesure qu'il parlait ...... tendre ......

—Ah! ah!....—dit le général en souriant.... Une femme!.... La femme que vous aimez ...... la femme qui ......

—Que me répondez-vous donc, général?—demanda le comte d'une voix ......

—Parbleu.... c'est Berthe!—s'écria le général.

M. de Nathon eut un instant de vertige.

—Eh quoi! vous le saviez?....

—Vous en avez la preuve!—répliqua le vieillard en riant—vous avez bien des yeux de père... tout le monde les secrets d'amour.... Vous voulez une rêverie.... et vos discours suivent toujours sans y penser.... Je ne le ...... plus ...... qui vous ...... l'âme.

—Vous le saviez!—répéta le gentilhomme d'un ton où perçait une profonde émotion—et vous m'autorisiez à venir dans ce pays.... et vous souffriez mes visites quotidiennes.... mes promenades avec Mlle de Franoy....

—Pourquoi ne l'aurais-je pas fait?—demanda le général—je devais, logiquement, approuver tout cela puisque j'approuvais vos vues.

Cette parole remplit Henry de Nathon d'une joie si profonde, si enivrante, qu'il lui sembla que son cœur cessait de battre, et qu'il devint pâle comme un mort.

—Ai-je bien entendu, général? ai-je bien compris?—murmura-t-il ensuite. Que dois-je croire? que dois-je espérer?

—Vous devez croire ce que je vous dis: que je consens de tout cœur à votre union, que si votre bonheur dépend de moi, vous serez heureux.....—Quant à vos espérances.... Eh! mon Dieu! je ne leur fixe pas de limites....

—Ainsi, vous accueillez ma demande?

—Pour ma part, oui, et de tout cœur!—Le jour où vous serez le mari de ma fille, le jour où je vous nommerai mon fils, sera le plus beau de ma vie.....—Mais il vous faut un autre consentement.. Un consentement plus indispensable que le mien.... Celui de Berthe.

—Je suis votre allié mais je suis, et sous aucun prétexte, je ne voudrais imposer ma volonté à la chère enfant, même pour assurer ce que je crois sera son bonheur.... Je prétends la contrainte, jusqu'à ne point l'influencer par des conseils où elle verrait une manifestation de mes désirs....—Il faut qu'elle soit libre, absolument libre et que, si vous l'épousez, vous l'obteniez d'elle-même....—Parlez-lui....—Plaidez votre cause....—Vous êtes éloquent toujours...... Soyez-le plus que de coutume......—L'amour vous inspirera...... Je dois ajouter, non pour vous inquiéter mais pour vous mettre sur vos gardes, que Berthe a refusé successivement les plus beaux partis de la province, et qu'elle m'a déclaré nettement qu'elle ne se marierait jamais!......—Mais alors elle n'aimait personne....—Si elle vous aime, tout est changé....—Croyez-vous qu'elle vous aime?......

(A continuer.)

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte et de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
[illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

[illegible]

Passage pour l'Europe.

[illegible]

WHITE STAR LINE.

ALLAN LINE.

[illegible]

Pour New-York directement.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer NEW ORLEANS, [illegible]

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 17 août à 8 h. A. M.

[illegible]

HAVRE

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer CAMELIA, très fin marcheur à haute pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER,

fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. [illegible] DIMANCHE MATIN [illegible] MERCREDI MATIN [illegible]

Prix du passage: Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à C. M. SORIA, No 20 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer CAMELIA [illegible]

[illegible]

C. M. SORIA. No 20 de la rue de l'Union.

[illegible]

W. E. BROCKETT, Agent.

[illegible]

VAPEURS.

Brême.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

[illegible]

HAVANE.

[illegible]

Ed. F. STOCKMEYER & Co.

[illegible]

CHEMINS DE FER.

[illegible]

New Orleans City Railroad

De la Station du Clay au Lac [illegible]

PASSAGE, ALLER ET RETOUR, VINGT CENTS.

LES TRAINS PARTIRONT COMME SUIT:

[illegible]

Chemin de Fer Pontchartrain.

[redacted]

[illegible]

D. E. ROBINSON.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

[redacted]

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis

ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

[illegible]

D. E. ROBINSON.

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

[redacted]

THE GREAT THROUGH ROUTE TO EAST, NORTH AND WEST, Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS, CARRYING THE U. S. MAIL.

[illegible]

WITHOUT CHANGE [illegible]

D. E. ROBINSON.

[redacted]

[illegible]

[redacted]

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible] tableau annuel de la Compagnie d'Assurance HOPE de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]

Sun Mutual Insurance Company

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

[illegible]

Banque Nationale Mutuelle A LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

Banque Nationale de Planteurs DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]